

SAINT FRANÇOIS DE SALES
Docteur de l'amour et de la douceur évangélique
4^e centenaire de sa mort
1622-2022

Beaucoup parmi vous avez participé dans notre chapelle, le 24 janvier dernier, à l'**Ouverture de l'Année Jubilaire** que Rome a accordée à l'*Ordre de la Visitation, du 24 janvier au 22 décembre 2022*. En effet, le **28 décembre 1622** a vu la **mort de Saint François de Sales, évêque, notre Saint Fondateur**. Il se trouve que cette année est également le 450^e anniversaire de la naissance de notre sainte Fondatrice, Jeanne de Chantal. Même en ces simples occurrences, on ne peut parler de l'un, sans parler de l'autre !

Vous n'êtes pas sans savoir qu'ils ont fondé l'*Ordre de la Visitation*, dont vous avez l'un des monastères chez vous, dans votre ville de Tarascon depuis 1641. L'Ordre a été fondé en 1610, à Annecy puisque François de Sales, est devenu évêque de Genève à une époque où la ville était un bastion du calvinisme, au point que le siège épiscopal se trouvait « en exil » à Annecy.

Et aujourd'hui, à la fin de notre entretien, vous aurez la possibilité de **découvrir notre vie de visitandines du XXI^e siècle, en pénétrant à l'intérieur du monastère de la Visitation de Tarascon grâce à notre vidéo : « D'où nous vient ce bonheur ? »**

Ceux ou celles qui le désireront pourront trouver après notre entretien livres et documents. Ils pourront nous aider à mettre nos pas dans ceux de Jésus Christ, en aimant à la manière salésienne, toute de simplicité et qui sait rejoindre chacun là où il en est, mais qui peut mener très loin dans l'amour, ainsi que nous allons le voir.

Sur les multiples aspects de la sainteté de Saint François de Sales, nous avons la joie d'avoir déjà un compte-rendu de notre célébration d'ouverture et nous pouvons nous y reporter pour méditer tout ce que le Père Michel et le Père Armand ont fait ressortir ce jour-là pour soutenir notre prière. (En ce qui me concerne, le voudrais préciser que, sur le plan historique, je me suis inspirée essentiellement du livre que j'avais lu récemment, *François de Sales, Le gentilhomme de Dieu*, de Patrick de Gmeline.)

Rappelons seulement ici que Saint François de Sales a été inscrit au registre des saints en 1665. Le bienheureux Pie IX l'a proclamé docteur de l'Église en 1877. Le 26 janvier 1923, Pie XI l'a proclamé Patron des journalistes. En 1967, dans sa lettre *Sabaudiae Gemma [La perle de la Savoie]*, saint Paul VI l'a défini « Docteur de l'amour divin et de la douceur évangélique » ainsi que « Docteur de la direction spirituelle ».

Aujourd'hui, nous évoquerons seulement les dernières années de la vie de François de Sales.
Elles révèlent au vif le dynamisme spirituel qui l'a animé sur la voie de la sainteté.
Regardons et contemplons *la vie* de Saint François de Sales à travers sa mort.

Découvrons le chant d'amour de son cœur pour son Dieu,
« *le Dieu du cœur humain* » ! (TAD I, 15)

*

La mort de Saint François de Sales, Couronnement d'une vie d'amour ?

Rien ne presse tant le cœur que l'amour ! (TAD VII, 8)

Nous sommes au printemps 1622, six mois environ avant sa mort. François a 55 ans. Il reçoit alors mission du Pape (Grégoire XV) d'aller présider le chapitre général des Feuillants qui doit élire son nouvel Abbé (*Ordre de Cîteaux réformé*). Sa douceur et son sens de la diplomatie le font choisir pour cette élection qui s'annonce difficile. Mais il fait déjà très chaud et les amis de François essaient de le retenir. Lui ne veut qu'obéir : « *Je sens quelque chose qui m'avertit que je ne dois pas vivre longtemps, il faut donc se hâter de bien faire, or je ne peux rien faire de mieux que d'obéir. Ne serais-je pas bienheureux si je mourais pour l'obéissance ?* »

∴

Mais pourquoi donc son entourage essaie-t-il de retenir l'évêque ?

François est fatigué, usé. Depuis longtemps, il « souffre de douleurs d'estomac, de fièvres et autres incommodités ». De plus, ces derniers temps ses douleurs aux jambes se sont accentuées, des plaies s'y sont ouvertes. Les déplacements à cheval à travers les montagnes sont devenus dangereux. Mais « il gardait toujours son visage serein et ne se plaignait aucunement », disent ses familiers.

Retenir l'évêque ! D'autres parmi ses proches avaient déjà essayé de le freiner : « Moi, Monseigneur, je vous dis que c'est chose indiscrette de se prodiguer de la sorte et que, si cela continue, on verra bientôt la fin de vos forces et de votre vie. » Souriant au bougonnement à son chanoine, du tac au tac : « *Ah ! Monsieur Déage, vous seriez bien glorieux si vous aviez un de vos disciples qui mourût martyr du service de Dieu et des âmes... Mais, avec vos remontrances, vous m'avez rendu trop poltron en cette sainte lice.* » Nous le retrouvons bien là, avec son humour et sa détermination. « *L'amour de Dieu le presse* » (TAD VII, 8), « *il se dépense et se surdépense* ».

Survolons les quelques mois précédant les deux derniers grands voyages de l'évêque.

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » (Jn 15,13)

Malgré sa fatigue grandissante, Mgr de Genève continue à travailler sans relâche. Même si, dans son emploi du temps surchargé, paraît occasionnellement un ralentissement : « *Ce n'est rien* », dit-il ! Mais à ce rythme, il ne va pas tenir longtemps, pense-t-on.



Ce rythme !

Il le tient depuis qu'il a été ordonné prêtre, le 18 décembre 1593. Il a alors 26 ans. Docteur en droit civil et ecclésiastique, il a été nommé *Prévôt du Chapitre de la cathédrale de Genève*, dont le siège est donc à Annecy. Ce n'était rien moins que le second poste du diocèse. Quelques mois plus tard, le voilà « **missionnaire de la charité** » en Chablais (Tête du lac Léman, avec Thonon pour ville principale). Avec des difficultés de tous ordres, en quatre ans environ, sur 25 000 habitants, la proportion du nombre de catholiques et de protestants s'en trouvera inversée !

Mais comment donc ? ***Par la charité !***

(Il est à pied d'œuvre pour travailler lui-même à la réalisation du programme de son premier discours de Prévôt)

Charité dans le témoignage d'une vie toute donnée à Dieu et à l'Évangile, dans la douceur et l'humilité. Charité dans l'étude et la prédication. Charité dans une vie de prière, de mortifications et de jeûne. Audace de la foi et courage de l'amour. Imagination apostolique aussi (*tracts sous les portes*). Charité du chrétien, animée par la Charité éternelle qui est en Dieu, lequel trouve sa joie à se communiquer ! (cf TAD II, 4) Cette « **charité qui seule demeurera** » (I Co 13) a animé toute sa vie d'évêque conciliaire (*Concile de Trente*). Paul VI parlera plus tard de son *ministère pastoral et mystique*. Ministère accueilli dans l'obéissance ecclésiale à 35 ans, celui-ci peut être synthétisé dans une confidence écrite bien plus tard à Mère de Chantal :

« Priez pour moi, ma chère fille. Réclamez sur ma misère la charité de la Mère de Miséricorde.

Il y a aujourd'hui dix ans que je fus consacré dans la même église où j'avais été baptisé.

Hélas, je fis ce grand et épouvantable vœu de servir les âmes

et de mourir pour elles, s'il en était expédient.

Dieu m'ôta à moi-même pour me prendre à Lui et puis me donner au peuple. »

« Il faisait tout à l'apostolique ! » dira-t-elle plus tard. Littéralement mangé, il n'est pourtant pas surmené par sa générosité. Car il vit dans une union quasi continue avec Dieu. Pétri par le « *Dieu du cœur humain* », toute son humanité passe dans sa sainteté épiscopale. (cf Mgr Podvin, Semaine salésienne 2017)



Il faudrait des heures et des heures pour présenter cette vingtaine d'années de son épiscopat, de cette vie livrée avec passion pour son Seigneur, au service de son Eglise. Mais aujourd'hui, il pense vraiment à prendre bientôt sa retraite et le lieu se précise.

(Raconter la consécration du nouvel autel de St Germain de Talloires : Reliquaire, tour chapelle-ermitage, pluie-prière et beau temps-Charles-Auguste... Et devant le magnifique paysage en contrebas : « ... Oui, c'est résolu, il faut laisser à notre coadjuteur le poids du jour et de la chaleur, cependant qu'avec notre chapelet et notre plume, nous y servirons Dieu et son Eglise... » Et « les conceptions nous viendront en tête aussi dru que les neiges y tombent en hiver. »)

Ermite ? Aux portes d'Annecy ! Impossible. Il savait bien que ce serait une retraite apostolique, un service de l'Eglise : il prierait et écrirait car il avait très bien saisi l'importance du livre pour son époque ! (Ses projets : *Un Traité de l'amour du prochain*, *Le Livre des quatre amours*, une véritable Somme théologique à l'usage de l'honnête homme, en quatre volumes dont le dernier devait montrer la conduite du Saint Esprit, à partir des Actes des Apôtres...) « Il faut toujours avoir de grands projets, comme si l'on avait à vivre longtemps. Il faut toutefois ne se soucier de n'en faire pas plus que si l'on avait à mourir dès demain... »

Il aspire donc à laisser l'administration du diocèse à son frère, le chanoine Jean François. En effet, celui-ci vient d'être sacré évêque coadjuteur avec droit de succession. Et il revient d'Italie fin janvier 1621. L'accueillant, François répond à ceux qui lui reprochent de trop s'effacer : « Il faut que mon frère devienne grand et que je devienne petit. Il faut qu'il agisse et que je repose. » Et à son frère : « J'espère que vous prendrez l'office de Marthe et me laisserez celui de Marie. »

Et aussitôt, l'aîné entreprend la formation de son cadet à la bonne administration du diocèse, lui communiquant sa science et son expérience. Cet apprentissage est parfois rendu difficile à cause du caractère si différent des deux frères (doux et patient ; impatient et colérique : *histoire de la femme bien heureuse et grands abreuvoirs publics où tout le monde – car chacun est important - a le droit de puiser. Il a fait jusqu'au bout, ce qu'il s'était promis lorsqu'il était jeune étudiant à Padoue : « Jamais je ne mépriserais la rencontre de quelque personne que ce soit »*.) Jean François « depuis son enfance », éprouve une grande admiration pour son frère, et il suit ses préceptes. Il sera un évêque fidèle et très zélé (raconter sa collaboration avec Mère de Chantal dans l'organisation des secours lors de la peste de 1635) et ne s'estimera jamais digne que d'être à ses pieds.

Ainsi s'écoulaient l'année 1621 et les premiers mois de 1622, avec une accumulation de toutes sortes d'appels. Au long du jour, on ne le laisse jamais en paix « chacun ne veut dire qu'un mot, ne demande qu'un billet, et tout son temps s'en va », écrit Mère de Chantal. Il est accablé par « le tourbillon » d'affaires à résoudre, y compris hors de son diocèse bien sûr. Et que dire des « milliasses de lettres » qu'il reçoit de partout ! A son frère, il s'avoue un jour « las et recru de tant écrire ».

De plus, la *Visitation Sainte Marie* ayant été fondée avec Mère de Chantal en 1610, les monastères se sont multipliés et il lui faut écrire aux supérieures, aux sœurs en difficultés. Mère de Chantal est à Paris et toutes choses doivent se traiter par correspondance. Auprès des visitandines d'Annecy, il a repris ses visites et entretiens. Il continue à les former, à soutenir leur ferveur, à conseiller... En outre, le perfectionnement des *Constitutions* de la Visitation retient toute son attention, ainsi que la préparation lointaine du *Coustumier et Directoire pour les sœurs religieuses de la Visitation Sainte Marie*. Vers la fin de l'année 1621, il pense que le monastère de Paris peut se passer de la présence de Mère de Chantal et, après ces trois années, il la rappelle. Partant le 22 février 1622, celle-ci doit commencer par la visite de plusieurs monastères de la région. Et elle ne rejoindra François qu'en novembre, à Lyon.

∴

« **Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi.** » (Ga, 2,20)

Printemps 1622 : avant-dernier voyage

L'évêque va donc présider, au nom du Pape Grégoire XV, le Chapitre Général des Pères Feuillants ([Ordre de Citeaux réformé](#)) à **Pignerol**. » ([Près de Turin au pied des montagnes de Savoie, ville plus tard française](#)) Dans un état de fatigue intense, il part le 25 mai avec ses aumôniers et quelques familiers. Passer les Alpes à cheval une fois de plus n'est pas une mince affaire ; ses jambes malades et ses reins le font terriblement souffrir. Il devra du reste « se mettre au lit » à moment donné.

A Pignerol, malgré sa faiblesse, l'évêque assiste à toutes les séances du Chapitre. Sa compétence et son art de la conciliation, auxquels petits et grands ont eu si souvent recours, permettent aux esprits alors divisés de résoudre les nombreuses difficultés. L'Assemblée parvient, certainement aidée par la « merveilleuse douceur et la mansuétude » de François de Sales, à une quasi unanimité. ([Dom Jean de Saint François est élu comme Abbé Général. C'est un Français, un parisien, « doué d'une doctrine éminente, d'une prudence rare et d'une singulière piété », écrira François. Mère de Chantal, après la mort de l'évêque et pour soutenir sa cause de béatification, demandera à Dom Jean de Saint François d'écrire sa vie.](#))

Pignerol étant proche de Turin, l'évêque ne peut qu'accepter l'invitation des princes de Savoie et surtout de la jeune reine, Christine de France ([Sœur de Louis XIII](#)) qui n'oublie jamais de lui témoigner son attachement et sa reconnaissance ([Mariage à Paris](#)). Au « magnifique logis » qui lui est préparé, il préfère s'installer dans une cellule du monastère des Feuillants. Malheureusement il ne peut supporter le soleil d'août qui l'inonde. Il en tombe malade de cette surchauffe pour plusieurs semaines et ne pourra repartir qu'après la fête de l'Assomption. ([Raconter l'histoire de la bague au beau diamant, offerte par la jeune Reine](#)) Le voyage de retour à Annecy est pire que celui de l'aller : ses compagnons pensent qu'il va mourir en chemin. Il faut « s'arrêter tout de bon » pendant 24 heures.

Enfin de retour à Annecy ! L'altération de santé de François n'échappe à personne. Il est si las qu'il doit demander à son aumônier de répondre à sa place aux lettres les plus urgentes de son écrasante correspondance. La Visitation se répandait « comme un incendie de forêt » : les projets de fondation se multipliaient et très vite, c'était l'établissement. Toutes les villes voulaient des *filles de Sainte Marie*. Et lui, de conseiller, de diriger, de contrôler projets et réalisations.

« Santé épuisée, travail énorme, peine et joie, tout cet humain laisse l'homme de Dieu dans son total abandon à “ la très sainte Providence “. »

Ce voyage n'est qu'un exemplaire des nombreux autres qu'il a égrenés tout au long de sa vie. *Le zèle des âmes* me semble avoir été *sa vertu dominante*, écrira Mère de Chantal ([Lettre à Dom J. de Saint François](#)). Et que ce soit en voyage ou à Annecy, il vivait tout en humble serviteur de l'Évangile... Au point qu'il était appelé « **L'Évangile vivant** » ou « **L'Évangile parlant** »!

∴

« **Ou aimer, ou mourir, Aimer et mourir** » (TAD L XII, 13- Inversion P. Ravier)

Le dernier voyage : “ Il faut aller où Dieu nous appelle ”

Soudain, fin octobre 1622, il reçoit de son Altesse, le Duc Charles-Emmanuel, « commandement exprès » d'accompagner son fils, le Cardinal Maurice, en **Avignon**. Le Duc lui-même veut les y rejoindre pour saluer le Roi Louis XIII. Après la signature du Traité de *Paix de Montpellier* avec les Protestants du Midi, celui-ci veut remonter à Paris en passant par la vallée du Rhône.

Grand émoi autour de François ! Tout le monde le supplie d'informer Son Altesse « du misérable état dans lequel il se trouve. Mais lui : **Que voulez-vous, il faut aller où Dieu nous appelle.** » Mais il ne cache pas son pressentiment de la mort et tous pensaient comme lui.

- Devant son frère coadjuteur, son cousin Louis et quelques amis rassemblés devant lui : **« L'heure du départ approche... Il sera suivi d'un autre et j'ai désiré faire mon testament. »** Et il en fait lecture dans l'émotion générale. Le lendemain, il se confesse et l'après-midi confère avec son successeur de toutes choses encore nécessaires. A la fin, il s'écrie joyeusement : **« Ah, vraiment ! Il me semble par la grâce de Dieu que je ne tiens plus à la terre que du bout du pied seulement, car l'autre est déjà levé en l'air pour partir ! »**

- Puis viennent les adieux à son cher clergé d'Annecy, au chapitre de la Cathédrale. (Il fait aussi appeler la petite fille du boulanger de l'évêché : **« Adieu, ma fille, nous ne nous reverrons qu'au Paradis. »** Elle mourra bientôt)

- Et le lendemain matin, 8 novembre, il va à **« la sainte Source »** (1^{er} monastère de la Visitation à Annecy) où après avoir célébré sa messe, il dit adieu à ses filles : **« Mes chères filles, que votre seul désir soit Dieu ; votre crainte, de le perdre ; votre ambition, de le posséder à jamais. »** Puis, très vite : **« Adieu, adieu, mes filles, jusqu'à l'éternité. »** (Raconter les adieux de sœur Jacqueline Coste en larmes. **« Allons, ma fille, allons, mon cœur me dit que, si je ne reviens pas, nous nous reverrons plus tôt que vous ne pensez. Tenez-vous proche de Dieu. »** Elle mourra quelques mois après lui...)

La descente du Rhône vers Avignon

- Le 9 au matin, une foule s'est groupée autour des chevaux. Il y a aussi les pauvres d'Annecy, touchés par la misère. François donne ordre de distribuer généreusement des boisseaux de grains et la petite troupe se met en marche, descendant vers le Rhône sous la neige. **« Il monte alors dans une nacelle et, en une bise très violente, se met à la merci du Rhône presque tout gelé par l'extrême rigueur du froid. »** Il débarque pour aller souper et coucher à Belley. Après sa Messe, Sœur Simplicienne se met à pleurer. (Raconter leur échange : **« Ah ! Monseigneur, c'est que vous mourrez cette année... – Que dites-vous... – Oui ... mais demandez à Notre Dame... – Oh ! Je ne le ferai pas, etc. »**)

- Le jeudi 10 novembre, arrivée à Lyon.

Mère de Chantal, qu'il n'a pas vue depuis trois ans, l'y attend. Cependant, on le presse de reprendre le bateau et il lui demande d'aller visiter deux monastères. (Raconter l'incident des passeports avant l'embarquement. **« Il sait son métier de batelier et nous ne savons pas le nôtre, de voyageurs... »**)

- Le 11, il est à Vienne, puis à Valence où une Visitation vient d'être fondée (Histoire de la dame de 84 ans que la supérieure hésite à accepter : **« la Visitation est fondée pour les jeunes, pour les vieilles, pour les saines, pour les malades et les infirmes »**.) Vers le 14, à Bourg-Saint-Andéol, il est reçu **« comme un saint tombé du ciel »** ; et le 15, le peuple d'Avignon, enthousiaste, le reçoit avec la même exultation. Maisons, fenêtres, rues sont pavoisées, les oriflammes flottent et les tapisseries pendent. Surpris, dérouté, François de Sales voudrait échapper aux acclamations et tente de se dissimuler (librairie). En vain. Enfin installé dans une auberge, le voilà au travail dans sa petite chambre.

- Le lendemain, les trompettes annoncent l'arrivée du Roi de France et du Duc de Savoie dans la Cité des Papes. Tout le monde se précipite aux fenêtres, mais François refuse : **« Je vous laisse la place... Pour moi, je ne suis plus du monde, je m'en vais à mon Père qui est aux Cieux. Il faut que je travaille à son œuvre, pour lui rendre bon compte. »** Les fêtes succèdent aux fêtes. François n'y assiste que lorsqu'il y est obligé. Il s'entretient de certains intérêts savoyards, visite les Jésuites, dit Messe et prêche. (Il a toujours eu un grand amour pour les deux sœurs, hôtesse de Jésus. Il désire aller à la Sainte-Baume. Mais le prince-cardinal de Savoie ne souhaite pas qu'il s'absente : **« Monseigneur, votre cœur est à Sainte-Baume, où vous êtes toujours solitaire ! »** Et il lui propose d'aller plutôt à Tarascon, rendre visite à Sainte Marthe)

LE 22 (23), IL SE REND A TARASCON EN PELERINAGE A SAINTE MARTHE !

Enfin, le 25, tous s'embarquent pour remonter le Rhône jusqu'à Lyon qui accueilleront leurs Majestés le 29 novembre. Les deux reines, Marie de Médicis et Anne d'Autriche les y attendent. (Anecdotes du voyage : à

Pont-Saint-Esprit, la rencontre d'un Calviniste admiratif : « si tous les évêques étaient comme celui-ci... » ; une nuit sur la paille d'un grenier – « Je n'ai jamais si bien dormi », une autre à se disputer « en charité » une chaise et une paillasse avec Georges Rolland ; et à Valence, 2e rencontre avec la postulante de 84 ans qui voudrait être déjà professe ...)

Enfin, de retour à Lyon !

- Refusant toutes propositions de logement, François va demander asile à ses filles de Bellecour, insistant pour s'installer dans cahute du jardinier (*« Je ne suis jamais mieux que quand je ne suis guère bien ! »*) : il y sera plus libre, dit-il, pour accueillir sans déranger ceux qui viendraient le visiter, tout en restant proche de la Visitation, *« comme un père avec ses filles »*. De fait, c'est alors un défilé constant dans la chambrette pour le consulter. Sans compter les cérémonies officielles et les prédications. Tout le monde veut le voir, tout le monde veut l'entendre. *« Mon Dieu, que bienheureux sont ceux qui, dégagés des Cours et des compliments qui y règnent, vivent paisiblement dans la sainte solitude au pied du crucifix ! »* Il nous faut passer bien des détails, notamment l'entrée solennelle de Louis XIII, le 8 décembre – fête de la Vierge Marie que François préfère passer près de ses filles. **De plus, Mère de Chantal vient d'arriver !**

La dernière rencontre du Fondateur de *La Visitation Sainte Marie* avec Mère Jeanne-Françoise de Chantal, la *Pierre fondamentale*.

Ardente comme toujours, celle-ci désire « revoir toute son âme avec lui », moment attendu depuis trois ans ! De plus, elle a également des questions importantes à soumettre pour le bien de la Visitation. Mais le nombre est bien grand des ecclésiastiques, des princes, princesses, grands Seigneurs et grandes dames, rassemblés pour l'occasion qui veulent l'entretenir ; c'est que Monseigneur François de Sales est surtout un guide des âmes.

Oui, « son < génie > peut-être le plus caractéristique est son charisme en l'orientation des âmes, de chaque âme selon la situation du moment. [...] Sa manière d'accompagner les personnes n'est évidemment pas différente de la spiritualité qu'il nous propose [dans ses deux livres] de *l'Introduction à la Vie Dévote* et dans le *Traité de l'Amour de Dieu* ; mais ses conseils sont personnalisés, ils s'animent d'une vie concrète, pratique, réelle, ils se font expérience, ils se heurtent aux tempéraments particuliers, aux situations données. [Dans sa correspondance], nous les saisissons dans l'aujourd'hui de chaque âme, adaptés et donc nuancés. » (P. Ravier, *Lettres d'amitié spirituelle*)

Attendant cette rencontre depuis plus de trois longues années, voilà qu'« il n'a pas un quart d'heure à lui » pour rencontrer Mère de Chantal. Le 10 décembre pourtant, il vient au parloir : *« Nous aurons quelques heures libres. Qui commencera de nous deux à dire ce qu'il a à dire ? »* (Raconter la suite : - Moi, s'il vous plaît, mon Père, mon cœur a grand besoin d'être revu de vous. SFS, suave mais grave – Eh quoi... désirs pressés, choix...toute angélique ! Il se moque gentiment mais en fait, il sait qu'elle n'a plus besoin de son enseignement. – Ma Mère... achevons les affaires de notre congrégation. Elle obéit aussitôt. Puis, après quatre heures de travail sur des sujets d'importance pour l'Ordre, il lui demande de rentrer à Annecy en passant par Grenoble, Valence, Chambéry, Belley...)

Sur la route, « grand serrement de cœur » ! Aussitôt « elle fait un acte d'abandonnement d'elle-même à la divine volonté et prenant son livre des psaumes, elle se met à chanter dans sa litière ». Une fois de plus, elle prend le chemin de *< l'abandon à la Providence >, ce grand secret d'amour de François de Sales comme de son accompagnement spirituel.*

Nous pouvons voir là le « dernier coup de rasoir » de l'engagement final de sa retraite de 1616. En effet, François a toujours fait attention à ce que l'on ne se paie pas de mot ! Pour ses dirigées comme pour lui-même...

*

Que s'était-il donc passé en cette retraite de Pentecôte 1616 ?

Voici quelques très brèves mentions de la présentation faite par le Père Ravier dans les *Lettres d'amitié spirituelle*. L'un comme l'autre ont vécu les nombreuses et dures difficultés de la fondation de Lyon où Mère de Chantal est restée neuf mois. Au retour, soucis de construction, nombreuses sollicitations pour des « établissements de Sainte-Marie » et sérieuses inquiétudes de santé pour l'un comme pour l'autre. Parmi tous ces tracas, Dieu continue d'attirer Mère de Chantal à un dépouillement intérieur absolu.

Tous deux, Mère de Chantal en sa retraite annuelle et François contraint à un repos forcé, se préparent à faire un pas décisif dans « *l'amour pur du bon plaisir de Dieu* » et, par corollaire, dans le dépouillement intérieur. Leur merveilleuse et extraordinaire amitié les a faits « un seul cœur » oui, mais « *hormis en l'exercice et pratique de renoncement de tout nous-mêmes pour Dieu* ».

Grâce aux lettres qu'ils ont échangées en ces jours de grâce, il est possible de percevoir quelque chose de cet évènement qui marquera désormais leur vie et même leurs relations. Les circonstances feront que François et Mère de Chantal vivront souvent loin l'un de l'autre et auront à traiter beaucoup d'« affaires ». Soucis, peines et de nombreux deuils se succèderont. Et pendant les six dernières années, les « résolutions » de ce haut moment de leur vie spirituelle perdureront.



« Il faut s'en aller... »

La santé de l'évêque aurait besoin de repos. Mais la volonté des Princes lui impose de rester davantage à Lyon, davantage, toujours davantage, pour l'amour du bon plaisir de Dieu ! Sa chambrette et le parloir de la Visitation continuent à être un vrai < carrefour spirituel >. Bien sûr confessions, prédications, visites ...continuent jusqu'à la veille de Noël ! Et le 24, il prend froid. Il dit la Messe de Minuit chez ses « chères filles » de la Visitation. (Question de Mère de Blonay au sujet de son air radieux pendant le Gloria : ... *Que voulez-vous ! Ouïe du cœur un peu dure, besoin que les Anges me parlent à l'oreille du cœur – Jamais plus consolé à l'autel !*) Messe de l'aurore chez les Dominicains où il confesse les Princes de Piémont. Et il devra attendre jusqu'à midi pour dire la troisième Messe de Noël car il a voulu attendre que l'aumônier de la Visitation, déjà prêt à monter à l'autel, ait terminé la sienne. Après un très léger repas, il revoit Mère de Blonay et lui confirme son désir pour l'Institut : « *qu'il n'ait jamais autre Général que Notre Seigneur Jésus Christ et son grand Vicaire le Pape...* » Mais, il doit encore faire ses adieux à La Reine Mère qui s'en va le lendemain et cela le mènera jusque tard dans la nuit !

« Ne demandez rien, ne refusez rien »

Le lendemain, fête de Saint Etienne, il fait à ses filles le *Dernier Entretien* de sa vie. « *Mes chères filles, il faut s'en aller, j'arrive à ma fin ...* » Après de nombreuses questions et réponses, il donne des enseignements admirables sur < l'abandon > : « *La vertu et l'amour de Dieu exceptés, la perfection consiste à ne rien demander et à ne rien refuser, mais se tenir prêt à faire l'obéissance* ». A la fin, Mère de Blonay insiste : « Qu'est-ce que vous désirez qu'il nous reste le plus engravé dans l'esprit ? ». « *Je vous l'ai déjà tant dit ! Ne demandez rien, ne refusez rien.* » (Ce qu'il pratiquait lui-même, témoignages multiples cf. Extraits TAD XII,7) Lors d'une visite au noviciat, Mère de Blonay lui demande d'écrire une pensée « pour nous avancer en la vertu ». Il prend la feuille de papier qu'elle lui tend et écrit, en haut : **Humilité, puis au milieu et en bas, le même et unique mot : Humilité.**

Puis en sortant du parloir de la Visitation, dans la cour, il rencontre les gouverneurs de Bourgogne et de Lyon et doit rester nue tête dans un froid glacial. Lorsqu'il pourra partir prendre congé du Prince de Piémont, il était frigorifié.

« Je sens ma vue diminuer, il s'en faut aller et bénir Dieu »

Ainsi commence sa journée du lendemain, jour de Saint Jean l'Evangeliste. Il se confesse et dit sa messe « avec une dévotion extraordinaire ». Puis il est encore accablé de visites. Il écrit deux lettres, les

dernières : à 14 h, « s'étant soulevé de son siège, il est soudainement saisi de l'apoplexie dont il meurt le lendemain ». « Il fait sa profession de foi et s'offre en holocauste, consacre sa mémoire au Père, son entendement au Fils, sa volonté au Saint Esprit, son corps, sa langue et ses souffrances à la sainte humanité de Jésus Christ. » Il réclame l'extrême-onction qu'il recevra à minuit.

La mort d'amour

Le 28 décembre, ce ne furent que visites... Après l'avoir saigné le matin, sur les cinq heures du soir, « les médecins jugèrent et résolurent de se servir de moyens extrêmes ». Des « moyens » vraiment extrêmes ! Cataplasmes sur le front ; en les lui ôtant, on lui arrache la peau. Après lui avoir demandé son accord, les chirurgiens plongent trois fois les « bottons ardents » (tiges de fer rougies au feu) dans la nuque « d'où il sortit une grosse fumée ». On l'entendait gémir doucement « jetant toutefois forces larmes et ne proférant autre chose que les sacrés noms de *Jésus* et de *Marie* ». Un vrai martyr. Le malade s'affaiblit de plus en plus, on le remet au lit. Il dit alors ces dernières paroles :

« Le jour baisse, il se fait tard... Jésus, Maria »

Son agonie dure deux heures. Il fait signe qu'il entend et comprend. Comme il l'avait demandé, on lui répète souvent ce verset : « Mon cœur et ma chair sont un cri vers le Dieu vivant ». « *Celui qui a commencé, parfera, parfera, parfera.* » « Son âme, dit un témoin, était tellement avant aux doux ravissements de l'Éternité, qu'elle lui faisait tressaillir le cœur et le corps ensemble, bondissant de joie par l'espérance qu'ils avaient de se réunir en la résurrection générale, pour louer éternellement le Dieu vivant. » Cité par le Père Lajeunie, qui conclut :

« François de Sales mourut donc d'amour et de joie le jour des Saints Innocents, vers huit heures du soir » au moment même où ils sont invoqués pendant les Litanies des saints qui étaient priées auprès de lui.

*

Au procès de béatification, Sainte Jeanne de Chantal fait cette déposition :

“ **Je sais que souvent ce très heureux Serviteur de Dieu avait désiré de mourir martyr pour l'amour de son Dieu. Il dit une fois que, si Dieu lui faisait cette grâce, il ne voudrait point être des martyrs à qui il ôtait le sentiment des travaux ; qu'il les voudrait ressentir. Et Dieu l'a exaucé ; car tant en sa mort que durant la dernière année de sa vie, il fut accablé de douleurs très poignantes et de travail continuel pour le service du prochain. »**

Article LII : Sa dernière maladie et sa mort.

Et quelque temps avant dans une lettre :

« Il me semble naïvement que mon Bienheureux Père était une image vivante en laquelle le Fils de Dieu Notre Seigneur était peint. »

Lettre à Dom Jean de Saint François

*

Que vous en semble ?

L'avez-vous entendue, la musique de ce chant d'amour annoncé au début ?

« Il n'y a pas plus de différence entre l'Évangile écrit et la vie des saints qu'entre une musique notée et une musique chantée. »

Lettre du jeune évêque F. de Sales à Mgr Frémyot 1604

∴ * ∴

